

## **Microcosme de Raphaëlle de Groot : mystère et compassion**

Mireille Cliche

2000

On est d'abord frappé par la blancheur d'un lieu improbable - au coeur d'une fébrilité visuelle et sonore, la galerie Lobe *troue* un espace de travail et de vie -, on est bercé par sa paix insolite. Puis, on se laisse absorber par la forte présence d'une émouvante dentelle de noms que le moindre souffle soulève. Par l'extrême et mystérieuse simplicité de ces longs rubans d'existences soudées les unes aux autres dans la transparence.

Légèreté, évanescence. Pourtant, le mur porte un poids très lourd. La vie entière d'une communauté se résumerait-elle à cette composition à la fois fragile et résistante? À des noms enfilés les uns aux autres au gré des adresses, sans autre lien apparent que le hasard du voisinage? Raphaëlle de Groot nous livre ici, sans les commenter, la totalité des entrées de l'annuaire téléphonique de Chicoutimi, cette *ville-test* chère aux sondeurs et aux firmes de mise en marché, quintessence de... De quoi, au juste?

Alors on se prend à chercher des indices, à constater des différences. La longueur des rues conditionne celle des rubans : on imagine des avenues, des territoires, des boulevards, des places. On remarque la fréquente répétition des patronymes sur un même segment, signe probable que des familles ont cherché à s'établir en proximité. Des *Ovide* aux *Stéphanie*, on spéculer sur l'âge des résidents. On salue en passant les mouvements sociaux qui ont fait de madame Joseph Tremblay, madame Évelyne Tremblay, puis Évelyne Lemay-Tremblay. D'instinct, on poursuit la quête de l'artiste en cherchant à arracher des personnes à la masse.

On écoute une voix de femme, celle de de Groot, faire en douceur, mais d'un ton neutre, l'appel des noms. On note que seuls les prénoms sont répétés, comme pour tenter une individuation, un rapprochement. *Gaston, Gaston Tremblay. Lise, Lise Lavoie*. On se prend de compassion pour ces inconnus dont nous sommes, ici ou ailleurs, et qui laisseront sans doute si peu de traces dans l'histoire collective. Quand chacun, pour chacun, est le noyau du monde...

*Microcosme* résulte d'un labeur minutieux, maniaque, dont le résultat ne révèle pas l'ampleur et ce faisant, nous laisse toute la place. Comme souvent chez de Groot, ce patient exercice de métaphysique concrète pose la question de *l'échelle*. Soulève par la bande celles de l'importance relative des êtres et de l'impossibilité d'une connaissance réelle de l'autre.

D'où doit-on regarder les fourmis que nous sommes pour saisir leur valeur et leur unicité? Ne suis-je donc qu'un point sur la photographie aérienne qui complète l'installation?

Il faut continuer. Emboîter le pas à l'artiste qui, munie d'un magnétophone et d'un ruban d'adresses, part maintenant à la rencontre de ses *recensés*. Persistant dans sa démarche de fausse entomologiste et de pseudo-enquêtrice menée sous diverses formes depuis déjà quelques années, elle décrit le plus objectivement possible, une à une, de la maison mobile au cottage traditionnel, les demeures correspondant aux adresses. On ne décèle de jugement ni dans sa voix, ni dans son propos ; tout au plus sent-on parfois un étonnement amusé (*hum...*) ou la reconnaissance respectueuse d'une maison aimée de ses habitants, fut-elle banale ou modeste (*coquet... joli jardin...*).

On se heurte à un paradoxe : d'une part, l'échec auquel aboutit toute tentative de description ou de classification de l'humain tant tout paraît semblable ; d'autre part, l'impression que le profond mystère des êtres, leur infinitésimale et bouleversante unicité, demeure, complète. L'émotion surgit à nouveau, imprévue, devant tant de touchantes et dérisoires tentatives de se démarquer. Qui dira l'omniprésence des *glaçons* de lumières à nos corniches, au mois de juin?

Restent l'humble et inébranlable détermination de Raphaëlle de Groot dans sa tentative d'étreindre une population ; la tension entre l'éphémère et la durée, entre l'anonymat et le désir quasi forcené, quoique sans illusion, d'arracher les individus au silence ; l'objectif (atteint) de traduire la légèreté de plume des existences sur le vent du temps qui passe, se déroule, nivelle et abolit.